July/06

LOUIS DE LA VALLÉE POUSSIN

Notes sur le 'moment' ou *ksana* des bouddhistes [1]).

a. Les sources pâlies sont pauvres ou peu techniques. On peut citer *Aṅguttara* IV, p. 137 et I, p. 10: „La rivière ne s'arrête pas: il n'y a pas de *khaṇa*, de *laya*, de *muhutta* où la rivière s'arrête: de même le flux des pensées..."

„Seize moments de pensée naissent et périssent pendant que dure un Dharma matériel [2]). Aucun exemple ne peut donner une idée de la brièveté de leur temps. Aussi Bhagavat a dit qu'il ne voit aucun Dharma de 'révolution' aussi brève (*laghuparivatta*) que la pensée.

b. Les sources Sarvāstivādins sont le mystérieux *Śardūlakarṇāvadāna* (ou *Mātaṅgasūtra*, *Divyāvadāna*, p. 642—643, où on a: 120 *tatkṣaṇa* = 1 *laya*), la *Lokaprajñāpti* (fol. 556, sommaire dans *Cosmologie bouddhique*, 1918, p. 309), *Vibhāṣā*, cahier 136; *Abhidharmakośa* III, 88, trad. III p. 179, II 45—46

[1]) *Notes Bouddhiques*, 19 et 20. Voir *Bulletin Académie Belgique*.

Sur le problème du temps, STCHERBATSKY, *Théorie de la connaissance*... Musée Guimet, 1926; WESENDONK, *Kālavāda and Zervanite system*, *JRAS*, 1931, 57—67. Pour les Sarvāstivādins, le temps, c'est les cinq *skandhas*, c'est-à-dire les choses mêmes qui sont passées, présentes, futures; non pas *viprayuktasaṃskāra*, une certaine entité inconsciente associée à la série mentale, *Kośa*, I, 12, III, 188, IV, 62, V, 52; mais certaines écoles (Darṣṭāntikas et Vibhajyavādins) font du temps une chose en soi et éternelle, *Vibhāṣā*, cahier 135, éd. Taisho, p. 701, col. 1.

[2]) *Dharma* se traduit assez bien 'chose'. Les *dharmas* sont les petites entités matérielles dont l'ensemble constitue le 'monde réceptacle', les petites entités matérielles et immatérielles qui constituent les êtres vivants. Un moment de couleur, de son..., une pensée, une sensation... autant de *dharmas*. L'espace et le Nirvāṇa sont aussi des *dharmas*.

(théorie des *lakṣaṇas*), trad. p. 232; IV, 2—3, trad. p. 4, et SAṂGHABHADRA aux mêmes endroits; *Nyāyavārttika*, 418; *Tattvasaṃgraha*, 142.

1. Le *kṣaṇa*, mesure du temps.

Chez les Sarvāstivādins, on a:

120 *kṣaṇas* = 1 *tatkṣaṇa*; 60 *tatkṣaṇas* = 1 *lava*; 30 *lavas* = 1 *muhūrta*, heure; 30 *muhūrtas* = 1 *ahorātra*, jour et nuit; 30 *ahorātras* = 1 *māsa*, mois; 12 *māsas*, plus les *anarātras*, ou jours à omettre pour faire concorder les mois lunaires avec les mois de trente jours = 1 *saṃvatsara*, année. Donc:

kṣaṇa = 0,013333 seconde;
tatkṣaṇa = 1,6 seconde;
lava = 96 secondes = 1,6 minute;
muhūrta = 48 minutes.

A voir les nombreux systèmes, MANU, *Viṣṇupurāṇa*, *Kauṭilīya*, *Sūryasiddhānta*, MAHĀVĪRA, SŪDHARA, BHĀSKARA (Tableau dans BARNETT, *Antiquities of India*, 1913, p. 218 et *Bakhshālī Manuscript* by G. R. KAYE, *Arch. Sur. India*, New Imp. Ser., vol. 43, 1927, p. 59), on constate que la définition: „*muhūrta* = 48 minutes" est générale. La *kalā* de *Manu-Viṣṇupurāṇa* est de 96 secondes et correspond à notre *lava* (le *lava* de *Kauṭilīya* est de 0.12 seconde). Pour le reste, grande diversité.

2. Le *kṣaṇa*, temps minimum. — Explications de la *Vibhāṣā*.

On essaie de définir le *kṣaṇa*, non plus en partant de l'heure (*muhūrta*) ou de la minute (*laya*, *lava*), mais en le considérant comme la limite (*paryanta*) du temps, le temps minimum, comme l'atome (*paramāṇu*) est la limite de la matière, l'élément matériel indivisible.

Vibhāṣā, 136, p. 700.

Quelle est la mesure du *kṣaṇa*?

Il y en a qui disent que, d'après la *Prajñāpti*, une fileuse d'âge moyen, quand elle tord les fils, touche (*teou-seou*, 61 et 4, 64 et 15) le fil ni long ni court: le temps de cette manoeuvre,

c'est la mesure du *tatkṣaṇa*[3]). Ce texte ne veut pas dire que le fil soit court ou long; mais seulement que, le fil sortant d'entre les doigts, le temps du contact (ou de la sortie) est un *tatkṣaṇa*.

Mais, dira-t-on, nous interrogeons sur le *kṣaṇa*; pourquoi citer la *Prajñāpti* sur le *tatkṣaṇa*?

Parce que, au moyen du grossier, on donne une idée du subtil. Le subtil est difficile à connaître. On dit donc: „120 *kṣaṇas* font un *tatkṣaṇa*; 60 *tatkṣaṇas* font un *lava* qui vaut donc 7200 *kṣaṇas*; 30 *lavas* font un *muhūrta* qui vaut donc 216,000 *kṣaṇas*; 30 *muhūrtas* font un jour-nuit, qui vaut donc 6,480,000 (soit 6,500,000 moins 20,000). Le corps formé des cinq *skandhas* n'arrête pas de naître et de périr pendant ce jour-nuit".

2 Il y en a qui disent: „Ceci est un calcul grossier; ce n'est pas la mesure du *kṣaṇa*. Voici mon opinion: 64 *kṣaṇas* passent dans le temps qu'un homme fort fait claquer les doigts"[4]).

3 Il y en a qui disent: „Non; d'après moi, deux hommes forts tirent et rompent des fils de Bénarès: le temps de la rupture, c'est le *kṣaṇa*".

4 Il y en a qui disent: „Non; d'après moi, deux hommes tiennent tendus des fils de Bénarès et l'un d'eux les tranche avec un dur couteau de Chine bien affilé: le temps de la rupture, c'est le *kṣaṇa*".

5 Il y en a qui disent: „Ceci encore est grossier. Telle n'est pas la mesure du *kṣaṇa*. La vraie mesure du *kṣaṇa*, Bha-

[3]) Cette définition de la *Prajñāpti* nous est connue dans l'original, Śardūlakarṇa, *Divya*, p. 644: *tadyathā strīyā nātidīrghanātihrasvakartiyāḥ sūtrodyāma evam dīrghas tatkṣaṇaḥ*. Ni le chinois ni le sanscrit ne sont faciles à comprendre.

[4]) L'original est connu par *Mādhyamakavṛtti*, p. 547: *balavatpuruṣāccha āmātreṇa pañcaṣaṣṭiḥ kṣaṇā atikrāmantītipāṭhāt*.

La *Vibhāṣā* à 64, SAṂGHABHADRA (ci-dessous p. 1. 61 à 65.

VASUBANDHU (*Kośa*, III, p. 178) cite cette définition comme celle des Vaibhāṣikas; il a 65.

Mahāvyutpatti, 253, 10, *acchaṭāsaṃghātamātra*; de même *Divya*, p. 142, 11: „Qui pensera au Bouddha, ne fût-ce que la durée d'une...". Ibid. p. 555, 21: „Eveillé par le bruit d'une *acchaṭā*".

Même emploi de *accharā*, *accharāsaṃghāta*, références RHYS DAVIDS-STEDE, dont les explications étymologiques n'emportent pas la conviction.

gavat ne l'a pas dite. Comment savons-nous cela? Par le Sūtra qui dit: Un certain bhikṣu vint auprès de Bhagavat, le salua, se tint de côté et demanda: „Combien vite naissent et périssent les 'facteurs vitaux' (*āyuḥsaṃskāra, Kośa*, II, p. 122)?" Bhagavat répondit: „Je pourrais l'enseigner; mais vous ne pourriez comprendre". Le bhikṣu dit: „N'y a-t-il pas une comparaison qui en donne une idée?" Bhagavat répondit: „Je vais vous la dire. Supposez quatre bons archers placés à côté l'un de l'autre et faisant face aux quatre points cardinaux[5]). Vient un homme alerte qui leur dit: „Tirez en même temps: je suis capable d'arrêter les quatre flèches, qui ne tomberont pas sur le sol". Qu'en pensez-vous, cet homme serait-il vraiment rapide pour faire cela?" Le bhikṣu répondit: „Il serait très rapide". Bhagavat reprit: „Sa rapidité n'approche pas de celle des Yakṣas terrestres; la rapidité de ces Yakṣas n'approche pas de la rapidité des Yakṣas de l'atmosphère *(vihāyasagāmin)*; la rapidité de ces Yakṣas n'approche pas de celle des dieux des Quatre Grands Rois; la rapidité de ces dieux n'approche pas de celle des roues du soleil et de la lune; la rapidité de ces roues n'approche pas de celle des *devaputras* dits *dṛḍhagāmin*, les dieux qui conduisent les chars de ces roues. La vitesse toujours accrue des dieux en succession au delà de ceux-ci, la vitesse de la naissance et de la destruction des facteurs vitaux est encore plus vite. Le flux des *kṣaṇas* ne s'arrête pas". — Nous savons par ce texte que Bhagavat n'a pas dit la vraie mesure du *kṣaṇa*. — Pourquoi n'a-t-il pas dit aux autres la vraie mesure du *kṣaṇa*? — Parce qu'aucun être n'est capable de la comprendre. — Śāriputra n'est-il pas capable de

---

[5]) C'est une recension du Sutta de Samyutta, II, p. 265: *cattāro daḷhadhammā dhanuggahā*... — On a: „vitesse (*java*) de l'homme qui arrête les flèches; vitesse des lune-soleil: vitesse des *devatās* qui courent devant les lune-soleil". Dans la citation d'*Atthasālinī*, p. 60: „vitesse du dieu Yama qui court devant les lune-soleil".

Dans notre texte: 1. Yakṣas terrestres, *ti-hing* (clef 32 et 3, clef 144) = *pṛthivīcara, bhūmicara, bhūmigāmin* (?), sans doute les *bhaumas* de *Vyutpatti*, 156; 2. Yakṣas de l'atmosphère, *kong-hing* (clef 116 et 3), traduit par *vihāyasagāmin*, *Vyutpatti* 126, 54; sans doute les *antarikṣavāsin* de *Vyutpatti*, 156; 3. Devaputra *kien-hing* (clef 32 et 8), peut-être *dṛḍhagāmin*. — „Conduire" = *tao-in* (clef 41 et 13, 57 et 1), conduire-guider: *pura dhāvati*.

la comprendre? — Il en est capable. Mais cette connaissance est sans utilité. C'est pourquoi Bhagavat ne l'a pas enseignée; car le Bouddha n'enseigne pas en vain.

3. Le *kṣaṇa*, temps minimum. — Sautrantikas.

a. VASUBANDHU, *Kośa*, III. 85 (trad. p. 177), suivant ici l'opinion des Sautrāntikas, du moins c'est probable, donne deux définitions du *kṣaṇa*: „Les conditions étant réunies, l'instant dans lequel un Dharma obtient son être ou sa „nature propre" (*ātmalābha*)", et: „Le temps dans lequel un Dharma en mouvement se déplace de la mesure d'un atome".

Pour la seconde explication, qui décrit l'infiniment petit de la durée en fonction de l'infiniment petit de l'étendue — „Le *kṣaṇa* n'a pas une partie antérieure et une partie postérieure, comme l'atome n'a pas de parties spatiales" — comparer la définition toute pareille que les sources jaïnas (*Tattvārthādhigama*, J. de Soc. Or. Allemande, t. 40 (JACOBI), et *Gaṇitasāra-saṃgraha*, Madras 1912, I. 32, cités *Abhidharmakośa*, III, p. 178, note) donnent du *samaya* qui est le *kṣaṇa* des Jaïnas: il faut un nombre infini de *samayas* pour faire une *āvali* ou *āvalikā* qui est la plus petite durée appréciable. Pour le *samaya*, on a: *paramasūkṣmakriyasya sarvajaghanyagatipariṇatasya paramāṇoḥ svāvagāhanakṣetravyatikramakālaḥ samaya iti*: „Die Zeit, die ein Atom in langsamster Bewegung gebraucht, um sich um seine eigene Körperlänge weiter zu bewegen" (JACOBI); et: *aṇur aṇvantaraṃ kāle vyatikrāmati yāvati sa kālaḥ samayo 'saṃkhyaiḥ samayair āvalir bhavet*: „The time in which an atom (moving) goes beyond another atom (immediately next to it) is a *samaya*..." (M. RANGĀCĀRYA). On doute si *aṇvantara* signifie „un autre atome"; plutôt „l'intervalle, l'étendue d'un atome".

La première explication est réfutée par SAṄGHABHADRA (32, p. 521) qui, après avoir cité le „Sautrāntika" (=VASUBANDHU) dit: „Il faut considérer si un Dharma, avant de naître, possède ou ne possède pas sa „nature propre" (*ātmabhāva*)[6]. D'après

[6]) Les Sarvastivādins, „qui affirment l'existence de tout", croient à l'existence du passé et du futur. Si notre acte ancien n'existait plus,

les Ābhidhārmikas, le concours des conditions fait que le Dharma obtient la naissance, non pas qu'il obtient sa nature propre, qu'il possède en effet avant que de naître. — Mais alors à quoi bon la naissance? Au moment du concours des conditions, la nature propre existe déjà; mais les conditions font que le Dharma [qui est cette nature propre] arrive à l'état où il devient „cause projetant son fruit"; où, en d'autres termes, il produit une éminente activité. Quand cette activité productrice du fruit a cessé, le Dharma est nommé „passé". — Pourquoi, dira-t on, le Dharma futur n'a-t-il pas cette activité? — L'objection est futile. C'est comme si on objectait: Pourquoi le Dharma futur n'est-il pas nommé „présent"? Je dis que le Dharma qui est actif est „présent." — Pourquoi adopter cette doctrine de l'existence de la nature propre des Dharmas dans le passé et le futur? Parce que les autres doctrines se heurtent à d'innombrables textes et arguments. Nous expliquerons ce problème lorsque nous traiterons du temps (V, 25). Donc la mesure du *kṣaṇa* proposée par le Sautrāntika n'est pas admissible... D'après les Ābhidhārmikas, du point de vue de la vérité vraie, la mesure du *kṣaṇa* que durent tous les Dharmas peut être indiquée par des exemples. Mais le Bouddha Bhagavat ne l'a point définie, parce qu'il ne voyait personne qui pût la comprendre. Toutefois, dans le but d'instruire les étudiants, on peut avoir recours à des comparaisons; par exemple: „Soixante-cinq *kṣaṇas* passent dans le temps qu'un homme fort fait claquer les doigts".

b. Vasubandhu signale une troisième explication (*Kośa*, IV, p. 74): *ātmalābhānantaravināśī kṣaṇaḥ sa yasyāsti sa kṣaṇika iti.* — Comme *kṣaṇa* s'explique souvent par *kṣaya*, on pense à corriger *vināśaḥ* et à traduire: „Le *kṣaṇa* est la destruction qui se produit immédiatement après l'acquisition de l'être. Est dit *kṣaṇika*, instantané, ce à quoi on attribue le *kṣaṇa*." — Mais la formule Sautrāntika est citée *Tattvasaṃgraha*, p. 142, et commentée: *utpādānantaravināśisvabhāvo vastunaḥ kṣaṇaḥ:* „Le *kṣaṇa*, c'est la nature de la chose, nature qui est de pé-

comment pourrait-il fructifier au cours de notre vie actuelle? D'ailleurs la pensée ne peut penser que de l'existant. — Sur cette doctrine, qui n'est pas simple, *Kośa*, chap. V, p. 50—65.

rir immédiatement après être née. La chose qui a cette nature est dite *kṣaṇika*, instantanée".

D'après les Sautrāntikas, la destruction est spontanée, ne dépend pas d'une cause — de même que la flèche tombe (*Vibhāṣā*, 20, p. 103, 21, p. 105), de même qu'une motte de terre tombe (*Madhyamakavṛtti*, 222). Elle est donc immédiate. Aussi bien Bhagavat a dit que les choses ne duraient pas. (*Vibhāṣā*, 39, p. 201).

La durée du Dharma sera nulle, puisqu'il périt aussitôt né.

4. Le *kṣaṇa* des Sarvāstivādins.

D'après Vasumitra. Bhagavat n'a pas voulu dire que les choses ne duraient absolument pas, mais seulement qu'elles ne duraient pas longtemps, qu'elles ne duraient pas au delà d'un *kṣaṇa* (*Vibhāṣā*, ibid.).

Le *kṣaṇa* est ainsi nommé parce qu'il est le temps le plus réduit (*paramanikṛṣṭa kāla*; *sarvāntyo hi kālaḥ kṣaṇaḥ*); la période pendant laquelle, après un long futur et avant un long passé, le Dharma est actif (*sakāritra*), c'est-à-dire présent. Les Dharmas présents, ayant cette mesure d'état de durée, sont nommés *kṣaṇika*, momentanés [7]).

Le *kṣaṇa*, qui est donc le moment présent, ne se divise pas en une partie antérieure, une partie postérieure. Cependant il n'est pas simple. Tout Dharma a naissance, durée, modification ou vieillesse, destruction.

Les Sarvāstivādins n'entendent donc pas le terme *kṣaṇika*, momentané, dans le même sens que les Sautrāntikas.

Non seulement ceux-ci nient l'existence du Dharma passé et du Dharma futur, et aussi l'existence des Asaṃskṛtas (espace, etc.); il nient encore que le Dharma momentané ait naissance, durée-modification, destruction, c'est-à-dire les trois ou quatre caractères que le Bouddha dit être les caractéristiques de tout Dharma produit par les causes. D'après eux, quand le Bouddha dit que le Dharma dure (*sthiti*, *avatiṣṭhate*),

---

[7]) *Tattvasaṃgraha*, p. 142 : *atha kṣaṇasthitikālāḥ kṣaṇikāḥ | sarvāntyo kālaḥ kṣaṇaḥ | tam ye 'vatiṣṭhante te kṣaṇikāḥ |*.

Kośa, III, p. 177 : *kulaparyantaḥ kṣaṇaḥ*.

il entend que, le moment (*kṣaṇa*) postérieur ressemblant au moment antérieur, on peut dire que celui-ci „est comme s'il durait" (*avatiṣṭhata iva*): le moment postérieur est, pour ainsi dire, la durée (*sthiti*) du moment antérieur. Et il y a aussi „modification", parce que, dans la durée ainsi comprise, se produit une dissimilitude de plus en plus accusée.

Les Sarvāstivādins, fidèles à la lettre du vieux Sūtra, reconnaissent au Dharma momentané „naissance, durée-modification ou vieillesse, disparition". Ils renchérissent, divisant le deuxième caractère „durée-modification" en deux, durée et modification. — La naissance, c'est ce qui fait naître le Dharma; la durée (*sthiti*), ce qui le stabilise ou fait durer (*sthāpayati*); la vieillesse (*jarā* ou *sthityanyathātva*), ce qui le détériore; la disparition ou impermanence (*anityatā*), ce qui le détruit.

Ces quatre ne sont pas conçus comme des états du Dharma; ce sont quatre entités, des *saṃskāras*, qu'on nomme les caractères (*lakṣaṇas*) du Dharma, et qui entrent en activité quand les conditions sont présentes. La naissance, plus les causes et conditions extérieures, fait naître le Dharma; la durée le fait durer... l'impermanence le fait périr. Il est faux que, comme l'enseignent les Sautrāntikas, le Dharma périsse sans cause, par le fait même qu'il est né, immédiatement. Il périt par la vertu de l'entité „impermanence", après que l'entité „durée" l'a fait durer.

Aussi les Sautrāntikas disent aux Sarvāstivādins: „Vous direz peut-être que, pour vous, le *kṣaṇa* c'est le temps où les quatre caractères (naissance, durée, vieillesse, impermanence) du Dharma ont achevé leur action (*caturlakṣaṇakriyāparisamāpti*)" (*Kośa*, II, p. 232). SAMGHABHADRA ignore cette ligne du *Kośa* dans sa réfutation du *Kośa*; mais on a l'impression qu'elle donne une idée assez exacte du *kṣaṇa* des Sarvāstivādins-Vaibhāṣikas.

La discussion des trois ou quatre „caractères" occupe plusieurs pages dans le *Kośa* (II, p. 222—237), et dans SAMGHABHADRA (p. 405—412). — Voir aussi la critique de CANDRAKĪRTI dans *Madhyamakavṛtti*, p. 544, et *Madhyamakāvatāra*, p. 193. Tout n'est pas simple dans ces longues controverses.

Mais on ne peut douter que, pour les Sautrāntikas, le *kṣaṇa*, durée du Dharma, soit une grandeur de temps se rapprochant de zéro à l'infini: le Dharma périt immédiatement après être né; le Dharma-cause produit le Dharma-effet comme un fléau de la balance monte quand l'autre descend; tandis que, pour les Sarvāstivādins-Vaibhāṣikas, encore que le Dharma périsse aussitôt né, il ne laisse pas de durer: ses naissance-durée-vieillesse-mort ne font qu'un *kṣaṇa* et on ne peut pas dire: *catuḥ kṣaṇikaṃ vastu* „la chose dure quatre *kṣaṇas*"; mais ces quatre ne sont pas simultanés bien que le *kṣaṇa* ne soit pas divisible, n'ait pas un avant et un après. En d'autres termes, le temps est discontinu et fait de *kṣaṇas*, comme le corps étendu (*rūpa*) est fait d'atomes.

Bruxelles, février 1931.